

EXPEDITION

La Norvège entre mer et montagne

Quand Sébastien m'a proposé cette traversée en voilier de Tromsø à Alta, mes connaissances en matière de navigation se limitaient à quelques cours sur l'étang de Thau il y a quarante ans. Autant dire qu'il n'en restait rien, mais la promesse d'aventure méritait bien de redevenir, le temps de cette expédition, le jeune mousse volontaire.

Texte et photos : Laurent Klein.

ARRIVES AU MOILLAGE,

Clacos notre cuisinier s'active d'abord pour jeter l'ancre à quelques encablures du rivage. Il a au préalable préparé un brunch, vite avalé tant notre excitation à commencer notre première rando à zéro mètre d'altitude est immense. Mais avant de gravir des montagnes, il faut mettre pied à terre. Enfiler le gilet de sauvetage, embarquer dans l'annexe avec nos chaussures de ski sans tomber à l'eau... Tel sera notre rituel à chaque étape de cette expédition entre Tromsø à Alta. Aujourd'hui je vis un rêve. Les récits du célèbre navigateur norvégien Roald Amundsen ont bercé mon adolescence, nourri mon imaginaire. A bord du *Gjøa* entre 1903 et 1906 il a réussi la traversée très convoitée à l'époque, du passage du Nord-Ouest reliant l'Atlantique au Pacifique. L'histoire retiendra que l'équipage restreint (sept marins), le faible tirant d'eau du bateau de pêche et l'adaptation au mode de vie des Inuits contribueront à la réussite de cette expédition. La nôtre sera plus modeste, sans hivernage dans les glaces et bien plus moderne, sur un monocoque en aluminium. Nous n'ouvrons aucune nouvelle voie de navigation, mais laisserons sur les pentes de Norvège les traces de nos skis tout aussi éphémères que le sillage de *Galéa*. Ce voilier racé a eu son heure de gloire en janvier 2016 lors de la récupération de l'IMOCA de Paul Meilhat, alors en perdition entre les Açores et l'Irlande, par Adrien Hardy, surnommé le « MacGyver des mers ». *Galéa* l'a prouvé : il peut naviguer dans toutes les conditions et sur toutes les mers et océans

du monde. Côté énergie nous pouvons compter sur ses panneaux solaires et sur une pile à combustible au méthanol. Pour le confort, il dispose d'un double système de chauffage : une chaudière à eau alimente radiateurs et circuit d'eau chaude, tandis qu'un chauffage soufflant élimine la condensation et garantit le séchage des vêtements, notamment dans un des deux cabinets de toilette. Me voilà rassuré tandis que je prends mes quartiers à bord et découvre un environnement qui m'est inconnu. Je réalise rapidement l'exiguïté des cabines et des couchettes. Heureusement, chacun a la sienne et il n'y aura pas besoin de faire des quarts ni d'appliquer le principe de la bannette chaude ! Je partagerai la cabine avant avec Jeff et Thomas tandis que Marion et Valérie occuperont la cabine du skipper élégamment cédée. Pascalou, notre skipper, ainsi que Sébastien dormiront dans le carré

tandis que Clacos gardera sa couchette au milieu du bateau. Nous sommes au complet pour cette croisière norvégienne de Tromsø à Alta, un parcours dans l'ancien comté de Troms og Finnmark. Pascalou et Clacos nous expliquent les règles de sécurité de base (interdiction de sortir du cockpit sans porter son gilet de sauvetage) ainsi que le fonctionnement particulier des WC. Nous découvrons aussi une « ligne de vie » sur laquelle il faut passer un mousqueton pour s'assurer pendant les manœuvres. Nous sommes aussi rapidement briefés sur la navigation à la voile dans les fjords qui est aléatoire et complexe du fait de vents extrêmement changeants en force et en direction. Souvent dans l'axe des fjords, ils sont généralement soit trop faibles, soit trop forts. La navigation s'effectue donc souvent en appui moteur avec le génois seul, plus facile à gérer que la grand-voile. Ce sera le cas sur



A envoyer la grand voile à la volée entre deux randos à skis !



le Grøtsundet, où nous profitons d'une navigation paisible au moteur pour découvrir avec Sébastien, notre guide, le programme de ce séjour où nous enchaînerons navigations à la voile et randonnées à skis. Les randonnées commencent au milieu de l'après-midi, heure à laquelle, dans les Alpes, il faudrait être rentré depuis longtemps : dépaysement total.

AU MOUILLAGE, AMBIANCE DE HAUTE MONTAGNE

A mesure de notre progression, le bateau rapetisse. Ici, il suffit de 1 000 mètres de dénivellée pour se croire en haute montagne. Au sommet du Nordfjellet, le panorama qui s'étend des Alpes de Lyngen à Tromsø est grandiose. Une photo et nous entamons la descente. Sur le versant à l'ombre, la neige est restée poudreuse et nous glissons en laissant derrière nous nos traces éphémères face à la mer. La descente est rapide et sans transition : nous nous retrouvons sur la plage, en contact radio avec le skipper qui doit nous récupérer avec l'annexe. Un apéro avec une bière Isbjørn et bientôt du cabillaud cuisiné par Clacos nous attendent pour fêter dignement cette première journée en Norvège. Du cabillaud, nous en mangerons à toutes les sauces, mais Clacos, ancien restaurateur, nous gâtera aussi avec son chili, son pot-au-feu de la mer et ses improbables desserts comme sa tarte tatin et sa mousse au chocolat. « L'ordinaire », c'est primordial pour le moral des troupes et même en mer, les talents de cuisinier de Clacos ne seront pas galvaudés. Pendant ce temps, Pascalou organise le mouillage à Finnkroken où, émerveillés, nous observons le lever de pleine lune.

Rituel matinal, nous sommes réveillés par l'odeur des œufs au bacon. Le carré, à l'arrière du bateau sous le cockpit, est le lieu de rassemblement où nous échangeons avec passion sur nos aventures tandis que le voilier nous entraîne vers une nouvelle montagne

à gravir. Ullstinden (1093 m) est notre prochain objectif. Pour le rejoindre, nous longeons une côte animée de maisons colorées possédant leur ponton privé. Historiquement, le style norvégien (rouge, jaune ou blanc) indiquait le statut social des habitants ou l'importance économique des régions : le rouge et l'ocre étaient moins chers à produire que le blanc qui nécessitait du zinc.

C'est à nouveau sur une plage de galets que nous mettons pied à terre. Après 300 mètres de dénivellée, nous sortons d'une forêt de bouleaux. Au loin, les montagnes de Lyngen barrent l'horizon et en voyant ses versants escarpés, je comprends pourquoi on les appelle les Alpes de Lyngen. Le bateau n'est maintenant plus qu'un point dans l'Ullsfjorden. La progression se poursuit les skis sur le dos le long de l'arête est de l'Ullstinden. Le sommet est en vue, mais nous ne nous y attardons pas car le mauvais temps menace. La descente est jubilatoire, d'abord en poudreuse puis en neige transformée dans les pentes sud. Avant de retrouver la végétation, nous skions avec le bateau en ligne de mire et organisons par radio le lieu d'embarcation avec le skipper. A bord, les crêpes de Clacos sont prêtes et Pascalou commence à mettre le cap vers Sandneset, dans le Nord-Lenangen. Ce soir, nous serons amarrés à un ponton, et l'on nous promet une heure de sauna... le grand luxe ! Le lendemain, synchronisation des marins et des montagnards : il s'agit de coordonner notre randonnée avec la navigation du *Galéa*, car nous espérons traverser la péninsule de Lyngen en passant par le Storgalten (1 219 m), tandis que le *Galéa* contournera l'obstacle pour nous attendre sur l'autre rive. A mesure de notre progression, nous réalisons à quel point Sandneset est un petit port d'attache face à la majesté de la péninsule du Nordlenangeset. Arrivés au sommet du Storgalten, appel radio de Pascalou : il ne pourra pas nous récupérer de l'autre côté de la péninsule à cause du vent trop fort et de la houle... Plus question de traverser



« Prise de carres sur la pente de l'Øksfjorjökelen avec vue sur le Nuvsfjorden. »

la péninsule, nous nous contenterons d'un tour du Storgalten. Nous quittons le glacier du Gamvikblåisen pour rejoindre une combe orientée au nord, contourner le Daltinden et en passant un petit col, observons des rennes d'élevage et rencontrons des lagopèdes. Tout cela compense largement la traversée avortée. Mais Sébastien a repéré sur la carte une pente insoupçonnée orientée ouest pour une descente au-dessus de Sandneset, à contre-jour avec les reflets du soleil sur la mer : c'est Magnifaik ! « Décidément, aujourd'hui Sébastien, tu as placé la barre très haut pour le

reste de la traversée ». De retour à bord, nous profitons de ce vent qui a modifié nos plans de la journée pour faire route au nord vers l'île d'Arnøya. Pour la première fois depuis Tromsø, nous déroulons le génois. L'euphorie gagne l'équipage et tout le monde passe à la barre avec l'impression de devenir de vrais marins. Nous passons au large de l'île de Kågen éclairée à ses sommets par un interminable coucher de soleil. A Harnøyhamn, il est temps de s'amarrer pour conclure cette splendide journée entre terre et mer. Aujourd'hui, nous sommes sur le 70° parallèle nord. Au programme, la traversée de l'île de Kågen par le Kågtinden. Nous débarquons le long des rochers en redoublant de prudence pour ne pas glisser sur le goémon. L'ascension se fait au soleil. Dans le Kjølmangen, de grands cercles indiquent la présence d'une ferme d'élevage de saumons. L'arrivée au Kågtinden semble féérique avec son sommet tout plâtré de neige, mais la descente sera plus austère avec d'abord l'installation d'une main courante pour franchir une corniche. Nous voilà bientôt du côté obscur du Kågtinden, sur une neige difficile à skier, vitrifiée. Au loin, un minuscule point blanc, notre cible : le *Galéa*. La navigation reprend vers Skjervøy où nous renouons avec la civilisation. Ravitaillement, soirée dans un bar animé et rencontre avec un pêcheur passablement imbibé qui nous indique un fjord tranquille où jeter l'ancre : Olderfjorden. Il y règne un calme absolu. L'impression d'isolement est totale au



▲ A Sandneset, nous voilà réunis avant le départ pour le Storgalten.



▲ Pascalou, notre skipper.

GALEA, UN CIGALE QUI AIME LE FROID



Un grand merci au skipper Pascal Fancea et aux bénévoles de Galéa Expéditions.

Galea Expéditions est une association loi de 1901 à but non lucratif qui a pour objectif l'organisation de stages de voile et de montagne. Le voilier est utilisé comme camp de base ou refuge itinérant, d'autant que certaines zones de montagne ne sont accessibles que par la mer, ce qui ouvre de nouveaux horizons en matière de découvertes et d'aventures. Cette association est née de la passion des membres fondateurs – marins et montagnards – qui partagent bon nombre de valeurs communes aux deux milieux : humilité face aux éléments, respect de la nature, solidarité, effort collectif, gestion de l'imprévu. Tarifs et renseignements sur leur site internet. <https://www.galea-expeditions.org>

LE VOILIER. Modèle : Gigale 14. Long. : 14,56 m. Long. flottaison : 13,50 m. Largeur : 4,40 m. Tirant d'eau : 2,20 m. Dépl. : 7 000 kg. Lest : 3 300 kg. Réservoirs eau : 650 l. Réservoirs gasoil : 200 l. Surface de voiles au près : 134 m². Grand-voile : 67 m². Génois : 67 m². Gennaker : 120 m². Spi lourd : 160 m². Spi léger : 220 m². Architectes : Finot-Conq. Chantier : Alubat.

mouillage. Entre-temps Sébastien, qui recherche sur la carte de pentes orientées sud pour nous permettre de skier, repère un sommet non nommé. Nous l'appellerons le Sukkertoppen (891 m). Après une montée technique à l'ombre, nous débouchons au soleil avec au pied de nos spatules l'Olderfjorden qui s'étend en toute majesté. A la suite du traditionnel contact radio avec le bateau, Pascalou nous annonce que Marion et Valérie, restées au voilier, se sont mises à l'eau... C'est reparti, nous enchaînons les courbes en espérant que les sirènes des eaux de l'Olderfjorden nagent la même chorégraphie... Avec une eau à 3 °C, il ne fallait quand même pas trop rêver.

NOUS REFAISONS LE MONDE DANS LE CARRÉ

Le lendemain, une grande matinée de navigation nous attend pour contourner les fjords nord-ouest de la région de Loppa. Dans le carré où nous refaisons le monde à bâtons rompus, nous entendons tout à coup un cri venant de l'extérieur. Une baleine ! Branle-bas de l'équipage qui surgit sur le pont armé de téléobjectifs, de jumelles ou tout simplement de ses yeux à scruter la mer. L'excitation décuple quand elle jaillit plusieurs fois hors de l'eau. Elle assure le spectacle et disparaît aussi soudainement qu'elle est apparue, telle la diva du Sandlandsfjorden. Après toutes ces émotions, nous arrivons à Bergsfjord, petit port de pêche dans le fjord éponyme de Bergsfjorden assez typique avec ses séchoirs à morues placés à l'écart du village. On le comprend, car si l'on s'approche un peu l'odeur est pestilentielle ! Dans la famille des cabillauds (la morue étant le stade juvénile ou, sous sa forme séchée, le stockfish), seul le skrei ou cabillaud arctique est pêché en mer des Barents au large de Troms et du Finnmark. Il atteint les côtes norvégiennes en hiver et la saison va de janvier à avril. C'est le skrei qui a permis aux habitants de survivre aussi loin au nord de la Norvège et le stockfish était une marchandise très prisée à l'époque des Vikings. Le skrei est mis à sécher en plein air pendant plusieurs mois. La brise marine, douce et salée, lui apporte exactement la quantité de soleil, de pluie, de neige et de vent nécessaire au processus de fermentation, le poisson terminant sa maturation à l'intérieur. Tout est bon dans le cabillaud, même les têtes séchées qui sont vendues. Sur le bateau, Clacos est justement en train de préparer du cabillaud fraîchement acheté à un pêcheur local. En Norvège il est généralement cuisiné poêlé, poché ou cuit à la vapeur avec des légumes. La suite de notre traversée consiste à rejoindre le Nuvsfjorden au pied du glacier de l'Øksfjordjøkelen. Cette fois-ci le vent se lève franchement et je vois les yeux de Pascalou briller : nous allons enfin naviguer pour de



“ Mouillage au large de l'île de Kågen avec, au fond, les Alpes de Lyngen. ”

vrai ! Sébastien hisse d'abord la grand-voile puis le génois est déroulé. Lors des virements de bord, c'est Marion qui choque l'écoute du génois tandis que Valérie embraque le plus vite possible l'écoute sur l'autre amure. Thomas et Jeff, quant à eux, barrent à tour de rôle : l'équipage au complet est à la manœuvre et fait corps avec le *Galéa*. Les marins l'auront compris, nous naviguons au près avec des rafales à plus de 20 nœuds et deux ris dans la grand-voile, mais le néophyte que je suis n'en mène pas large quand le bateau commence sérieusement à gîter. Ainsi, pour la première fois sans l'aide du moteur, nous nous dirigeons vers l'entrée du Nuvsfjorden. Une fois à l'intérieur du fjord, nous nous mettons à la recherche d'un ponton, mais comme ils sont tous privés, nous nous résignons à jeter l'ancre pour un mouillage en face du port de Nuvsvåg. En effet, Sébastien a déjà observé une arête improbable qu'on appellera le Junttveaggi avec l'espoir de descendre des pentes orientées nord et de trouver une bonne neige poudreuse. Il est 16h30, la randonnée ne fait que commencer. Après le parcours de cette arête aérienne, la neige froide et légère est bien au rendez-vous et nous rejoignons en début de soirée le bateau à son mouillage et sans accroc majeur. Le Nuvsfjorden permet d'accéder au point le plus haut du Finnmark, l'Øksfjordjøkelen, à 1 190 mètres actuellement, car la fonte de

la calotte glaciaire fait baisser lentement son altitude. La langue glaciaire de l'Øksfjordjøkelen se jetait dans la mer jusqu'en 1900 et fut le dernier glacier de ce type en Norvège. Au petit matin, l'annexe nous débarque à Sandbakken et nous remontons une zone de marais enneigée sur près de trois kilomètres. Puis vers sept cents mètres d'altitude, l'apparition des premiers séracs ne laisse place à aucun doute : nous sommes bien sur un glacier. Progressivement nous évoluons sur un immense plateau pour atteindre un cairn de deux mètres, le point le plus haut de notre périple dans le Finnmark. La descente en boucle par le Tenvatnet nous permet de rejoindre l'extrémité du Nuvsfjordbotn et c'est les skis sur le dos que nous traversons l'estran pour regagner l'annexe. Mais la journée n'est pas finie, car il faut encore naviguer jusqu'à notre dernier mouillage à l'embouchure de l'Altarfjorden. La dernière randonnée de notre traversée entre Tromsø et Alta sera la Koven à 959 mètres d'altitude qui domine l'entrée du Langfjorden. Enfin, c'est avec volupté que nous redescendons une dernière fois face à la mer. En entrant dans l'Altarfjorden, *Galéa* est escorté par des dauphins pour un final de toute beauté qui n'a qu'un but : finir de nous convaincre qu'il faudra revenir au plus vite à bord de *Galéa*, où tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ! ■



▲ Clacos, notre cuisinier, prépare un plat local : cabillaud vapeur aux petits légumes.



▲ L'équipage se réunit autour de la carte pour préparer les expéditions à terre. Choix de la plage de débarquement, de l'ascension et de la descente sont fonction de l'état de la mer et de la neige.



▲ Les séchoirs à morues – ici à Bergsfjord – si caractéristiques et si odorants !



▲ Au près avec des rafales à plus de 20 nœuds et deux ris dans la grand-voile.



▲ Valérie est à la manœuvre lors des virements de bord.